

Le frère Didace, Récollet.

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse de Québec* (28 mars 1891) un article que nous reproduisons ici presque en entier, concernant un de nos anciens religieux Récollets, et qui intéressera, nous en sommes sûrs, tous les Canadiens qui le liront.

Après avoir rappelé que parmi les personnages illustres qui ont brillé au Canada, plusieurs sont français d'origine, et plusieurs autres ont reçu le jour dans la Nouvelle-France, l'auteur de l'article ajoute :

" Il est cependant un nom que le temps, ce grand destructeur des souvenirs, a jeté depuis longtemps dans le gouffre de l'oubli, mais qui mérite particulièrement d'être connu : c'est celui du bon frère Didace (Pelletier), Récollet, mort aux Trois-Rivières en odeur de sainteté le 21 février 1699. Il me semble que, dans un temps où l'Eglise semble vouloir placer sur les autels trois des principaux personnages de notre histoire, qu'elle vient de déclarer Vénérables, il est bien à propos de chercher les moyens de faire revivre la mémoire de ce bon religieux.

Mais comment donc le souvenir de cet humble et premier Récollet canadien a-t-il pu se perdre presque entièrement parmi nous, après avoir été si grandement honoré, non-seulement en Canada, mais en France et même à Rome ? L'Ecriture Sainte ne dit-elle pas : " In memoria æterna erit justus — La mémoire du juste sera éternelle ? " (P. 111-7.) Oui, sans doute, mais elle dit aussi, " *Mirabilis Deus in sanctis suis.* — Dieu est admirable dans ses saints." Il est admirable par les grâces privilégiées qu'il leur accorde pendant leur vie et par les prodiges qu'il opère par eux ; il l'est encore par les lieux, les temps et les circonstances dans lesquels il les honore et les glorifie. Quelquefois il opère des prodiges par leur intercession dans des lieux particuliers, comme à Lourdes en France et à Sainte-Anne de Beaupré en Canada. Quelquefois, pendant la vie des saints, le plus souvent après leur mort ; puis, dans certains cas, après un long espace de temps, comme d'oubli, il les remet en honneur. C'est ainsi que les reliques de Sainte-Anne, de Saint-Etienne, de Sainte-Philomène ont été longtemps ignorées et sans honneur. Dans notre pays on n'a pensé sérieusement à faire revivre et briller les vertus des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoise que longtemps après leur mort.

Qui sait si les circonstances particulières qui m'ont donné l'occasion et les moyens de communiquer aux lecteurs de la *Semaine Religieuse de Québec* les renseignements que je vais fournir (et qui, je crois, n'ont pas encore été publiés) sur le bon et saint frère Didace, ne sont pas dans les vues de la Providence un moyen de renouveler et de faire renaitre dans le pays la confiance générale qu'on avait en lui pendant sa vie et pendant les premières années qui ont suivi sa mort ?

Pour le succès de la canonisation d'un saint, il faut des miracles qui viennent confirmer le titre qu'il peut avoir à cette gloire. Et les miracles, comme le dit la *Semaine Religieuse* du 6 sept. 1890, ne se produisent pas ordinairement sans la prière et l'intercession. Pour prier et invoquer ceux qui, à juste titre, sont regardés comme des saints, il faut les connaître quelque peu. — Mais qui donc parmi notre peuple connaît le frère Didace ? Combien même dans le clergé et parmi les personnes instruites n'ont jamais entendu parler de lui ? ou du moins n'ont que peu de notions sur sa vie ? — Espérons que le récit suivant des faveurs obtenues par son intercession fera renaitre la confiance en ses mérites et inspirera à plusieurs la pensée de recourir à lui pour obtenir du ciel des grâces et des faveurs.

Mais quelles sont donc ces circonstances particulières dont je viens de parler ? L'abbé Raymond Casgrain va nous l'apprendre dans la note suivante qu'il a placée en tête d'une copie du manuscrit de Jacques Viger, que l'abbé Verrault possède :